

Laubenheimer Fanette, Allag Claudine, Bouby Laurent, Chabal Lucie, Columeau Philippe, Duday Henri, Forest Vianney *et al.*, *Les Potiers gallo-romains de Sallèles d'Aude (Aude, France) : production et vie quotidienne*, Institut des sciences et techniques de l'Antiquité 1629, Presses Universitaires de Franche Comté, Besançon, 2024, 328 p., 249 figures, 22 × 28 cm, ISBN : 978-2-38549-103-1.

Cécile Batigne

DANS **REVUE ARCHÉOLOGIQUE** 2026/1 n° 80 , PAGES 180 À 182
ÉDITIONS **PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE**

ISSN 0035-0737

ISBN 9782130892939

DOI 10.3917/arch.261.0180

Date de mise en ligne : 15/06/2026

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-archeologique-2026-1-page-180?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Mithraeum de Poetovio, par K. Šmid : il s'agirait de *Luna*, en raison de sa relation avec le culte de Mithra.

Ce beau volume, aux illustrations de qualité et à la mise en page soignée, reflète bien l'esprit du colloque international, organisé tous les deux ans, dans une ville différente d'Europe, dans le but de réunir

autour d'un thème fédérateur les spécialistes travaillant sur la sculpture romaine.

Vassiliki GAGGADIS-ROBIN
Chargée de recherche Honoraire au C.N.R.S.
Centre Camille Jullian – Aix Marseille Université
Le Bosquet 2
29 avenue Jules Ferry
13100 Aix-en-Provence
vassiliki.gaggadis.robin@gmail.com

LAUBENHEIMER Fanette, ALLAG Claudine, BOUBY Laurent, CHABAL Lucie, COLUMEAU Philippe, DUDAY Henri, FOREST Vianney *et al.*, *Les Potiers gallo-romains de Sallèles d'Aude (Aude, France) : production et vie quotidienne*, Institut des sciences et techniques de l'Antiquité 1629, Presses Universitaires de Franche Comté, Besançon, 2024, 328 p., 249 figures, 22 × 28 cm, ISBN : 978-2-38549-103-1.

Cet ouvrage dirigé par F. Laubenheimer est consacré à la publication des vestiges du complexe artisanal de Sallèles d'Aude (12 km de Narbonne). Ce site est un des rares ateliers de potiers ayant livré de nombreuses structures de productions de céramiques qui a été fouillé en extension. Il faut saluer ici l'effort considérable fourni par l'autrice, qui a dirigé des fouilles durant 23 ans depuis 1976, pour reprendre toutes les données anciennes non publiées. Toutefois, et malgré les publications importantes de 1990³ et 2001⁴ notamment, je m'attendais à trouver dans ce volume une présentation complète, c'est-à-dire comprenant les données déjà publiées – fussent-elles traitées de manière synthétique –, accompagnées d'un plan général des fouilles effectuées.

La première partie (F. Laubenheimer) renseigne sur les structures de production jusqu'alors inédites, telles que les quatre puits d'argile creusés dans le substrat de poudingue, dont le plus important mesure plus de 7 m à l'ouverture.

Treize bassins destinés au « stockage » de l'argile constituent une source précieuse dans la documentation de l'atelier car ils forment une série de structures rectangulaires dont le fond est tapissé de *tegulae*, d'une superficie entre 6 et 13 m². En réalité, il s'agit plutôt de bassins de ressuage, dont la vocation est de débarrasser l'argile de l'eau excédentaire

ajoutée pour son malaxage, bien documentés dans les ateliers sub-contemporains du pourtour méditerranéen. Le bassin circulaire « de foulage » de 4,5 m de diamètre (on devrait plutôt préférer le terme de marcheage), dont le fond est tapissé de galets, a dû remplir la même fonction, le marcheage se faisant généralement sur une aire ouverte.

Les vingt emplacements de tours de potiers, d'un diamètre compris entre 0,50 et 1,40 m, offrent une belle série d'installations sises à l'intérieur des bâtiments, dont un exemplaire est très bien conservé, avec le siège du potier et deux vasques à ses côtés.

Sur les seize fours connus aujourd'hui, sept avaient déjà été étudiés. Dans la présente publication, qui aurait peut-être pu être plus précise dans la terminologie employée, neuf nouveaux fours sont présentés, ainsi que deux fours anciennement découverts (fours 7 et 8), mais dont l'étude est complétée. De tailles variables (laboratoires jusqu'à plus de 5 m de diamètre), ces structures de cuisson sont de plan quadrangulaire ou circulaire. Pour une vision synthétique de l'architecture des fours, le lecteur est renvoyé à un tableau publié en 2001 (mais dans lequel il manque les données des fours 1, 16, 17).

Par ailleurs, cinq petites structures constituées d'un niveau de *tegulae* ne sont pas interprétées. Toutefois, la présence de traces de chauffe et des cendres sur l'une d'elles incite l'autrice à y voir des

3. F. Laubenheimer, *Sallèles d'Aude. Un complexe de potiers gallo-romains : le quartier artisanal* (DAF, 26), Paris, 1990.

4. F. Laubenheimer, *20 ans de recherches à Sallèles d'Aude. Colloque des 27-28 septembre 1996 (Sallèles d'Aude)*, Besançon, 2001.

structures de cuisson à chambre unique. S'agit-il de structures relatives à la fabrication des lampes, des aires de séchage des moules de plâtre par exemple ?

Tous ces éléments sont présentés selon la phase chronologique à laquelle ils se rattachent, depuis la fin du I^{er} s. av. J.-C. jusqu'à la fin du III^e s. apr. J.-C., mais je regrette que la méthode d'élaboration des phases de l'atelier et de leur datation ne soit pas exposée ici, ni même rediscutée.

Dans la deuxième partie consacrée aux productions (M. Perron d'Arc), un chapitre est dédié à la production de lampes, dont les caractéristiques visuelles sont explicitées : pâte fine et beige, engobe orange ou brun, décor soigné, parois minces (la découverte d'un moule de la partie inférieure d'un réservoir atteste cette production). Les fragments sont présentés en nombres de restes (NR) uniquement. Au total, ces restes se répartissent en neuf types relevant du classement de J. Deneauve et ayant été diffusés entre la période tardo-républicaine et la fin du III^e s. Le catalogue indique le lieu de découverte et le nombre d'exemplaires trouvés ainsi que la « datation connue pour le site » : cela veut-il dire que les dates proposées pour une lampe sont celles données à l'US dans laquelle elle a été trouvée ? Dans ce cas, comment interpréter le fait que le n° 32, lampe à pâte claire et engobe marron de type Den. IXa calquée sur les Firmalampen à canal fermé, soit associé à une « datation » pour le site de 50/60, alors que ces modèles d'Italie padane ne sont produits qu'à partir des années 60, au plus tôt ?

Dans la présentation des céramiques communes en pâte calcaire produites *in situ*, qui reprend celle de la publication de 1990, les 49 formes, qui sont en réalité des types, sont déclinées dans le détail et, donnée très intéressante due à la présence d'objets complets, la capacité des objets est proposée en litres et en setiers, faisant apparaître des modules. Cette étude très détaillée, au point de prendre en considération tous les rapports de mesures dans le but d'identifier cette production sur des sites de consommation⁵, doit encore être complétée par les fragments trouvés dans deux zones d'habitat, et j'espère que le lecteur pourra alors également disposer dans une publication à venir d'une approche quantitative qui lui permettra de connaître la fréquence de chaque type par US.

La troisième partie, consacrée à la vie quotidienne des potiers, présente d'abord les données de fouille de l'habitat situé au nord-ouest du site, avec un petit espace thermal, grâce à trois plans qui sont en fait complémentaires (F. Laubenheimer).

Ces informations sont judicieusement complétées par une étude très développée du combustible utilisé dans l'atelier et l'habitat (L. Chabal). Elle éclaire sur les choix effectués par les artisans et les habitants du site en termes d'essences et de gabarits mais aussi sur la gestion de l'environnement boisé du site dans le temps.

Une reprise de l'étude des enduits peints d'une cloison et de quelques fragments trouvés sur le site (C. Allag) révèle qu'à côté de pigment local (ocre), les habitations s'ornaient de cinabre et de bleu égyptien, matières rares et onéreuses révélant un niveau de vie élevé.

Les 120 objets réalisés en métal, en os et en verre, plutôt bien conservés, sont présentés dans un catalogue très complet (S. Raux). Ce sont des ustensiles de cuisine, des éléments de mobilier, des intailles, des épingles à cheveux, des fibules, des sondes, des objets de culte, des aiguilles à chas mais aussi des *militaria*, dont un cabochon remarquable. Une serpette, des hameçons et des plombs témoignent d'activités de subsistance. Enfin, un « scel » portant les initiales S.I.A (ou S.L.A) et s'apparentant à ceux découverts sur des « sites de production vinicole et des *figlinae* en Narbonnaise occidentale » atteste une activité économique telle que le transport de valeurs numéraires. Des déchets de tableterie et des scories de fer garantissent l'existence de ces artisanats sur place.

Pour évoquer l'alimentation des potiers (F. Laubenheimer), les amphores contenant du vin – italien, hispanique, oriental, gaulois et peut-être africain –, des sauces de poisson hispaniques, ainsi que de l'huile – de Bétique ou d'Afrique – sont comptabilisées, sur la base d'un NMI, mais pondéré (fig. 196). Puis, une étude très complète des conchylioristes (V. Forest) démontre que, malgré la relative proximité de la mer, la consommation de bivalves sur le site (peigne glabre, moules et huîtres plates d'Europe) relève d'un approvisionnement reposant sur les flux du commerce des produits de la mer dans la région et non sur la pêche directe ou sur

5. Je ne pense pas que ce travail très laborieux permette l'identification de la production salléoise car non seulement un potier s'écarte toujours de son modèle lorsqu'il produit un type mais aussi parce que d'autres ateliers régionaux peuvent produire les mêmes types, ce qui est d'ailleurs développé p. 116. Ce sont plutôt les caractéristiques techniques visibles à l'œil, mais peut-être aussi des analyses physico-chimiques, qui autorisent une détermination d'origine.

l'achat chez des pêcheurs de la côte. Une étude rédigée par P. Columbeau en 1997, malheureusement incomplète, est rendue ici et communique des informations sur les espèces animales consommées. L'étude de l'alimentation végétale (L. Chabal, L. Bouby) repose sur les charbons de bois retrouvés dans les fours ainsi que les fruits ou graines carbonisés, mais non sur un tamisage dédié. Le blé et l'orge sont attestés, accompagnés de féveroles et de nombreuses espèces d'arbres sauvages ou cultivés donnant des fruits comestibles.

Enfin, cette partie 3 se conclut avec le catalogue de 43 monnaies (F. Laubenheimer, J.-C. Richard Ralite), trouvées en fouille ou lors de prospections, qui ont circulé depuis l'époque augustéenne jusqu'au début du III^e s. Une « tessère érotique », ou *spintria*, complète la série de manière inattendue.

La partie 4 permet de publier deux sépultures de nouveau-nés (H. Duday, F. Laubenheimer) et une de chien (S. Lepetz). L'une des deux inhumations, dans le quartier artisanal, a été trouvée dans le même bâtiment qu'un groupe de 12 sépultures de nouveau-nés déjà publiées, alors que l'autre est située dans

l'habitat. Celle du chien est positionnée sur le seuil de la salle contenant le groupe de sépultures de nouveau-nés, et marque ainsi symboliquement la séparation entre le monde des morts et celui des vivants tout en assurant la protection des petits défunts.

Ainsi, divers pans de la vie quotidienne des habitants du site sont dorénavant explicités grâce à ce gros travail de reprise, qui parachève les publications existantes. Les sept fours déjà publiés sont complétés par les autres structures de production telles que les puits d'argile, les bassins de ressuage et les emplacements de tours, et par la production de céramiques communes et de lampes. Quelques éléments sont particulièrement notables sur ce site artisanal, comme les *militaria* et les intailles, le sceau en bronze gravé des initiales SIA ou encore les décors peints luxueusement.

Cécile BATIGNE
Laboratoire ArAr, Archéologie et Archéométrie
Maison de l'Orient et de la Méditerranée
 7 rue Raulin
 69 007 Lyon
 cecile.batigne@mom.fr

LAUGIER Ludovic et SZEWCZYK Martin (dir.), *Visages. L'art du portrait grec et romain dans les collections du Louvre*, Rodez, Musée Fenaille – Madrid et Paris, Éditions El Viso, 2025, 1 vol. 22,5 x 28,5 cm, 240 p., fig. coul. et n/b ds. t., ISBN : 978-84-129494-3-8.

La belle exposition qui s'est tenue à Rodez, du 7 juin au 2 novembre 2025, visait à présenter au public les différents aspects sous lesquels il y a lieu d'envisager aujourd'hui le portrait grec et romain. La démarche s'inscrivait dans le cadre d'une série d'expositions par lesquelles le Musée Fenaille, dont on connaît l'impressionnante collection de statues-menhirs de la fin de l'époque néolithique, s'était proposé, depuis 2016, de « renouveler le regard porté sur l'émergence de la sculpture anthropomorphe », comme le rappelle Aurélien Pierre, directeur des musées de Rodez et du Musée Fenaille, dans les pages liminaires du catalogue publié à cette occasion (p. 19). Aussi est-ce autour d'un rare buste de Marc Aurèle enfant, provenant selon toute

vraisemblance des alentours mêmes du forum de *Segodunum/Rodez*⁶, et du magnifique Auguste couronné (« type Prima Porta ») de Chiragan, prêté par le Musée Saint-Raymond de Toulouse, qu'une soixantaine d'œuvres du Louvre et de précieux camées et monnaies de la Bibliothèque Nationale de Paris ont été regroupés pour rendre compte de la multiplicité des usages que l'on fit du portrait dans le monde grec et dans le monde romain, sans jamais en oublier ici la valeur artistique ; un des buts de l'exposition était également de réagir contre l'idée trop longtemps reçue que, ces effigies représentant les grands hommes de l'Antiquité, elles aidaient à en percevoir les vertus et les vices et complétaient ainsi le tableau, favorable ou défavorable, qu'en

6. Cf. *Les Rutènes. Du peuple à la cité. De l'indépendance à l'installation dans le cadre romain*, 150 a. C. 100 p. C. Colloque de Rodez et Millau (Aveyron), les 15, 16 et 17 novembre 2007 (*Aquitania*, suppl. 25), Bordeaux, 2011, p. 573-576.